

Patrick Alliotte

Le papillon omnivore

*Cet ouvrage est publié avec le soutien
de la Région Auvergne-Rhône-Alpes*

SYMÉTRIE

Chapitre 1

Première partie : Chroniques marocaines

Chronique 1 : Résurrection

CE FUT UNE MORT INOUBLIABLE. Trois semaines qu'il était cloîtré dans cette chambre d'hôpital. Il n'attendait plus rien de cette vie et avait cessé de ciller des élytres à la manière d'un carabe.

Un brancardier le secoue. Il puise dans ses dernières forces, glisse sur le fauteuil roulant et se laisse charrier à travers l'interminable corridor de l'hôpital. Derrière la vitrine, des potences chargées d'albumine sont dressées. Il voudrait s'enfuir d'un battement d'ailes mais sa mécanique est dérégulée comme une vieille boîte à musique.

Étendu sur son lit de torture, le souffle du climatiseur, juste au-dessus, le fouette d'une froidure sépulcrale. Il n'a plus la force de grelotter et sent à peine les pointes d'aiguilles glisser dans sa carcasse. Il migre vers le vaste inconnu sans plus que la volonté d'un ultime bruissement.

Le froid disparaît. Quel calme soudain ! Jamais il n'a atteint telle sérénité. À l'envers du monde, il flotte, adossé au plafond, comme un papillon spectateur de sa dépouille. Les alarmes couinent, médecins et infirmières s'agitent. Il contemple le spectacle : il est devenu mort.

La chambre se contracte, s'évapore, son âme est comme siphonnée.

Maintenant, son cœur pulse d'amour dans un boyau de lumière. L'instant n'a plus d'épaisseur, plus de saison, plus de

climat, plus d'empire. Le temps n'est plus ni gain ni perte. Son corps s'est délayé.

Un être suprême se manifeste. Un ange sans aile, ni auréole. Un petit bossu encapuchonné au sourire de citrouille. Sa silhouette difforme rayonne à travers les halos de l'atmosphère opalescente. Pas de Jésus, pas de Marie, aucune figure tutélaire. Les bruits ondoient en échos et l'ange des trolls déverse sa parole sirop couleur d'eau :

« Ce n'est pas encore le moment. Tu n'es pas prêt pour ta vie d'ange... ».

Ça sent la muscade roussie, la vanille confite, la sciure de mélèze.

Il aimerait attraper un des petits moignons du nain bossu et se laisser emporter dans la lumière.

Sa pensée devient spirale. À nouveau, il est siphonné par derrière, l'ange rétrécit, ventosé par le tunnel. Sa voix décroît :

« Chaque vie à sa limite et tu n'es pas au bord d'elle... ».

Juste un « ploc ! » : une bouteille qu'on débouche. La salle de réanimation rematérialisée, une douleur aiguë, il revient en lui-même.

La rencontre s'est faite avec son bienfaiteur astral. Le gardien de son âme lui a offert un choix. Il a opté pour la vie. Dorénavant, il ne sera plus jamais seul. À ses côtés, pour toujours, se tiendra ce contremaître de l'usine divine, son frère astral, sa copie de lumière.

Dans le fracas glacé du chaos, il se dresse sur son lit de résurrection, grimace et papillonne des cils.

Embrassé par ce nom revenu d'entre les morts, les yeux exorbités, il hurle alors de sa voix puissante de baryton : « Menadel ! », comme on appellerait un gardien de l'au-delà.

Chronique 2 : Jusqu'à ce que mort s'ensuive encore

LA GAULE ENCORE TENDUE, il se leva net et se gratta les bourses en regardant par la fenêtre la coupole de la mosquée.

Sa première pensée : dénicher des « galets d'ambre ! ».

Il nommait ainsi les plaquettes de haschich. Mélangée à des herbes sèches, cette substance avait établi la réputation de sa Clémentine en tant que rebouteuse. Une foultitude de malades ingérait ses préparations sans supputer qu'elles contenaient des substances psychoflatulentes.

Depuis peu, Clémentine peinait à s'approvisionner en « foin » de bonne qualité. Un temps, elle s'était procuré des olives de *water hasch* hollandais à la cité Bassens, le meilleur *spot* de Marseille. Les cancéreux, parkinsoniens et autres lombalgiques de Clem planaient dans la barbe à papa. Ces derniers mois, il était courant d'obtenir des troisièmes passes mélangées à de la paraffine, du henné ou des plastiques divers. La clientèle de Clem grognait sous la recrudescence de furoncles sublingaux et autres crises d'hémorroïdes purulentes.

Dès l'annonce de son départ, il s'était mis en tête de rapporter de la matière première à son amoureuse et s'était envolé pour Rabat avec la totalité de leurs économies : 30 000 euros en billets de 500 roulés dans un paquet de petit-beurres.

Ce mécréant avait également introduit illicitement de la « poudre arrangée » dans le royaume du Maroc. La médecine de Clem était dissimulée dans sa trousse de toilette, parmi ses remèdes.

Fredonnant le « *Largo al factotum* » du *Barbier de Séville*, il se roula un cône garni, l'alluma et prépara du café fort.

Le pétard grillé, le kawa bu, il harponna un *muffin* dans la cuisine pour effacer le gout âcre du haschich et claudiqua vers la douche.

« Maudite arthrose ! Fumer du *shit* me rend aussi creux qu'un pot de chambre, mais ça me donne la souplesse d'une punaise », songea-t-il en jambant le rebord de la baignoire.

Il s'aspergea d'un filet d'eau glacée en se battant le torse pour se donner force et courage : « Culs-terreux de chevriers ! Crasseux du Moyen-Âge ! Chieurs de boulettes... »

Il s'adressa une grimace dans le miroir en scrutant les préjugés du mal. Aux heures de sa splendeur, il affichait une stature de fort des halles surmontée d'un crâne puissant en ogive. Aujourd'hui, nonobstant sa taille d'échassier, il n'arborait plus

Deuxième partie : Fantaisies chroniques

Fantaisie n° 1 : Mémoires

« JE SOUHAITE SOUVENT QUE LA MORT ME SURPRENNE, je n'ai pas le courage de la surprendre moi-même », se morigénait Lange.

Par quel truchement, après avoir flirté avec les sommets de l'art lyrique, se trouvait-il à Rabat pour chanter un second rôle dans un théâtre de moindre renom avec une troupe croquignolesque ?

« Voilà bien trois ans, songea-t-il, trois ans que je suis mort. »

Tout avait dérapé après 20 ans de greffe rénale. Tant de miracles accomplis sur la plupart des scènes internationales et la maladie l'avait rattrapé. La foudre des anticorps s'était une nouvelle fois déchaînée sur son greffon, avec une violence triplement accrue. Juste avant sa descente aux enfers, il rencontrait Clémentine dans un avion.

Ce fut un coup de foudre partagé. Cependant, leur félicité n'avait duré qu'une paire de mois. Hospitalisé, il annulait progressivement ses engagements et n'avait même plus la force de se lever pour se traîner aux toilettes. Les plus éminents néphrologues défilaient au pied de son lit d'hôpital. Leurs mines contrites traduisaient l'impuissance devant les outrages de la nature papillonesque. De tortures en maltraitances, de fibroscopies en coloscopies, le corps médical jouait d'incompétence. Clémentine, adepte de thérapies alternatives, avait eu vent d'un traitement expérimental. Un remède éprouvé outre-Atlantique. Elle avait remué les astres pour que les instances médicales appliquent ce protocole. Devant sa détermination, les grands pontes du rein fléchissant avaient inoculé cette « petite bombe » dans monsieur Lange. Le miracle avait opéré. Oh ! Nul prodige spontané, de nature biblique, non ! Un lent mystère, incertain, graduel.

Toutefois, Amour remarquait sur ses deux pieds. Le temps et la patience opiniâtre firent leur œuvre. Clémentine le soutint de

Il glissait vers l'horizon chimérique de Fauré :

La mer est infinie...

À pas feutrés, sournoisement la torpeur le ficelait :

Je me suis embarqué...

Le marchand de sables mouvants l'aspirait :

Vaisseaux, nous vous aurons aimés...

Il fondait dans le molleton des nuages... quand ce margoulin de muezzin brailla tel un chameau dont on broie les noisettes. D'un saut furibond, Amour se retrouva pieds plantés dans la moquette, hurlant :

Je n'emporte avec moi pour toute pacotille que mon cœur.

Poings serrés, prêt à cogner, il rageait et pestait contre l'engueuleur public. Un chat errant venait de rentrer par la fenêtre ouverte. Hors de lui, Lange prit une chaussure à son pied et le pourchassa à travers la chambre, tapant de grands coups sur les murs, les lampes, les meubles... vociférant tel un diable enragé. Il se calma aussitôt. Le matou avait disparu. « Si je t'attrape je te ferai danser », hurla-t-il.

Le train vers une nuit sans rêves était passé, emportant sa musique. Il se roula un petit joint dans lequel il mélangea du tabac bio de Cuba, des graines de cardamome avec de la poudre à flotter. Mèche allumée, il tenta de lire quelques lignes de *Destination contraire*, un polar marocain. Le héros s'étonnait de la hauteur des trottoirs en béton.

« Trop tard pour trotter, trotter tard dans Rabat... il faudra que je mesure demain... deux mains... », parvint-il à formuler dans son esprit ouaté tandis que sa vue se brouillait.

Pas à pas sa conscience se diluait, des creux se formaient dans sa pensée.

« Mes membres sont lourds... je n'ai pas enlevé mon autre chaussure... *Destination contraire*... le contraire d'une chaussure... c'est quelqu'un qui est en béton... le contraire d'un chat en béton qui sait se transformer en coffre... c'est une boîte qui

Troisième partie : Élucubrations spectaculaires

Élucubration n° 1 : Mohammed V

PÉNÉTRER DANS LE THÉÂTRE MOHAMMED V, c'était retourner dans le temps. Les portraits alignés au fil des murs avaient fait les belles heures de ce fleuron national. Il eût été aisé de vaquer en charrette dans les couloirs démesurés. La nostalgie refoulait de cet antre. Affiches fanées par les néons crus, épinglées de-ci de-là. Banquettes baroques en velours mordoré, fauteuils Louis XV défraîchis, tablettes de formica brûlées par les mégots, miroirs ébréchés cernés d'ampoules collées par la poussière grasse, douches aux joints mérulés et pommeaux siphonnés de remugles. Passées les fragrances d'arrière-scène, le plateau déployait son océan de lattes et d'échardes. Comment ne pas être happé par cette immensité branlante, déroulée vers des lames de fauteuils érubescents en brise-glaces. L'homme avec ses deux petites cordes vocales n'était plus alors qu'un frêle esquif à la dérive sur cette banquise étendue de jardin à cour, de la face au lointain.

Les répétitions scéniques avaient débuté. Durant cette phase, le chef d'orchestre dirige le pianiste, reste en retrait et se subordonne à la mise en scène. Ce « nodocéphale » de Renard ronçait son frein.

« L'escalier est arrivé, constata Lange. Je ne sais par quel miracle, mais il est achevé, chatoyant de fleurs peintes, cerné de balustres ventruées et de roseaux frais cueillis. »

Le limaçon monumental se répandait sur le plateau tel les bras d'un hécatonchire guillotiné dont le cœur béant eût abrité un tombeau de joncs marécageux.

Fièrè d'exhiber sa progéniture fourrée au kirch, l'épouse du nonce plénipotentiaire fit mander l'enfant. Alexandre vint exécuter sa révérence. Les mains croisées dans le dos, du haut de ses six ans, il récita son compliment avec application : « Papa, il se maquille et il met les robes de maman... »

Madame étouffa un gloussement gêné et renvoya le singe savant. Elle convia ses invités à passer à table. Tout n'était qu'enfilade de séjours meublés de bibelots, tapis d'orient, sofas mollassons, patios et salons marocains dégoulinants de tentures mordorées aux tissus grossièrement effilochés. De grosses têtes de camélidés empaillées pendouillaient des murs, gueules béantes : « Je les fais venir de France », s'enorgueillit-elle. « Ces gens-là n'ont jamais vu la couleur de leur graisse » songeait Lange.

« Les chameaux ? questionna-t-il.

— Non grands dieux ! pouffa la baronne, mes tapis en pure soie. »

Amour observait l'attaché culturel et comprit qu'il s'agissait d'un vulgaire gougnafier, qui déclinait son titre de noblesse : « Sébastien de Goulard d'Arsay, vicomte de la Chaussée-Marais. »

Un instant la conversation éveilla l'intérêt d'Amour quand le bellâtre évoqua le souvenir de John Biscuit : « ... d'autant que M. Biscuit est venu il y a peu nous soumettre son projet de festival lyrique. Il souhaitait frapper un grand coup en programmant *Carmen* avec des marionnettes au Chellah ».

C'était la deuxième fois que Lange entendait parler de ce festival. Il captait des bribes de conversation. Renard se pavanait : « Don Juan et moi avons ceci de commun que nous sommes insatiables. Jamais notre passion ne rencontre un objet qui puisse nous satisfaire ».

L'envie d'égorger ce goret gagnait Amour. Irène face à lui minaudait d'aise : « J'adore vos petites boulettes, monsieur l'Ambassadeur ! »

Lange s'enfonçait lentement, loin de ce dîner assourdissant et des rires de mouettes. Il se posait en spectateur sourd de tout ce bruit vide sortant de leurs museaux. La torpeur dans laquelle

à l'ouvrage. Le vent frais me fouette le visage, je ne supporte plus les volutes de fumée qui planent dans l'habitacle. J'en ai des croûtes de sang séché au bord des narines.

Progressivement la route Dos Tres Rios s'est élevée par-dessus les frondaisons de Tijuca pendant que j'humais la canopée. Ça sentait le caillou mouillé. Au loin derrière nous s'éloignaient lentement la baie de Rio et le Corcovado. L'émeraude des arbres tropicaux s'étalait vers l'horizon. J'ai cru apercevoir un faucon. Je rage et peste contre mon *smartphone*. Cet engin est capable de localiser le rectum d'un raton crabier par satellite, mais je ne peux toujours pas écouter ma messagerie. Pris d'un doute quant aux possibles divagations de ma géolocalisation, j'ai vérifié sur une carte trouvée dans la boîte à gants. Je me suis abstenu de dire à mon chauffeur échauffé que nous allions dans la mauvaise direction. Il m'aurait mangé avec les mains comme une côte de porc.

Pas un mot depuis le départ, Gauloises par-dessus les chewing-gums. Je le sentais bouillir, ses cuisses tressautaient sur les pédales, son souffle se saccadait et ses mains pétrissaient le volant. Quant il est nerveux, il tousse, rote et pète.

Je lui ai indiqué une nouvelle route. Nous avons rattrapé la Linha Amarela sans qu'il se doute du détour effectué. Avant de rejoindre la côte, tandis que nous bifurquions en direction de São João de Meriti, il a grommelé et éclaboussé tel le Giton de La Bruyère :

« Tu vas m'dire où on va ?

— À 68 km de Rio, roule ! Tu possèdes vraiment une librairie ?

— Si j'te l'dis ! On a déjà roulé plus de 60...

— Et tu as toujours été dans les bouquins ?

— Non, quand j'étais jeune, j'cambriolais des banques.

— Ah, ça colle déjà mieux avec...

— Et puis j'suis devenu flic.

— Un policier ?

— Oui, j'étais un très bon policier, j'aimais ça. On m'a même donné des médailles. J'avais qu'un problème, j'étais trop intelligent.

— Et maintenant ?

Table des matières

Chapitre 1

Première partie : Chroniques marocaines.....	5
Chronique 1 : Résurrection	5
Chronique 2 : Jusqu'à ce que mort s'ensuive encore	6
Chronique 3 : Un obédient sans tablier à Rabat	9
Chronique 4 : Médina pour pas cher.....	12
Chronique 5 : Rabat ton caquet	15
Chronique 6 : Casa « Nuova ».....	20
Chronique 7 : Un goût de salé !.....	24
Chronique 8 : Matraquage nocturne.....	33
Chronique 9 : Notre ami le roi.....	37
Chronique 10 : Chronique de répétition	43
Deuxième partie : Fantaisies chroniques	51
Fantaisie n° 1 : Mémoires.....	51
Fantaisie n° 2 : Du Dar Naji.....	54
Fantaisie n° 3 : Mercurienne	61
Fantaisie n° 4 : Un deuxième jour sans metteur en scène	66
Fantaisie n° 5 : Un autre jour d'épines.....	67
Fantaisie n° 6 : Qui a le pognon a toujours raison.....	73
Fantaisie n° 7 : Une pièce.....	79
Fantaisie n° 8 : Une farce annoncée	81
Fantaisie n° 9 : Dans le décor	83
Fantaisie n° 10 : Nocturne.....	85
Fantaisie n° 11 : Ô divin mensonge	88
Fantaisie n° 12 : Entre majeurs consentants.....	90
Fantaisie n° 13 : Norman	92

Troisième partie : Élocubrations spectaculaires.....	97
Élocubration n° 1 : Mohammed V.....	97
Élocubration n° 2 : Dans le sens du poil.....	104
Élocubration n° 3 : Papillonnages.....	109
Élocubration n° 4 : Un poulpe qui prédit l'avenir	114
Élocubration n° 5 : Italienne	117
Élocubration n° 6 : Soirée avec des mecs formidables... ..	123
Élocubration n° 7 : Un acte II.....	131
Élocubration n° 8 : Les déjeuners de l'ambassadeur	138
Élocubration n° 9 : Cuir.....	145
Élocubration n° 10 : Les plaisanteries les plus courtes... ..	146
Élocubration n° 11 : D'éternité	151
Élocubration n° 12 : D'un présent	153
Élocubration n° 13 : Bon débarras	158
Élocubration n° 14 : Faux départ.....	160
Épilogue d'une première partie	169

Chapitre 2

Journal intime d'Amour Lange.....	177
... Direct 1.....	177
... Direct 2	181
... Direct 3.....	182
... Direct 4	185
... Direct 5.....	190
... Direct 6	194
... Direct 7.....	198
... Direct 8	200
... Direct 9	203
... Direct 10.....	209
... Direct 11.....	210

... Direct 12.....	212
... Direct 13.....	216
... Direct 14.....	220
... Direct 15.....	223
Parlez-moi... d'une guibole !.....	228
Parlez-moi... d'un coup de matraque !.....	231
Parlez-moi... d'une piste !.....	236
Parlez-moi... d'un moinillon à moto !.....	243
Parlez-moi... d'un enlèvement !.....	249
Parlez-moi... de révélations !.....	253

Chapitre 3

Amour s'en va-t-en guerre.....	257
J. fatal moins 13.....	257
J. fatal moins 12.....	262
J. fatal moins II.....	266
J. fatal moins 10.....	272
J. fatal moins 9.....	277
J. fatal moins 8.....	284
J. fatal moins 7.....	288
J. fatal moins 6.....	293
J. fatal moins 5.....	294

Épilogue...

3 mois plus tard...

Du même auteur

Alain Fondary, la voix du souffleur, Symétrie, 2011
ISBN 978-2-914373-58-6

L'épopée Despieds, Symétrie, 2014
ISBN 978-2-914373-58-6

Symétrie

30 rue Jean-Baptiste Say
69001 Lyon, France
contact@symetrie.com
www.symetrie.com

ISBN 978-2-36485-098-9

dépôt légal : octobre 2020
© Symétrie, 2020

Crédits

illustration de couverture : *Acherontia atropos*

© 2020 Céline Boukobza

conception et réalisation : Symétrie

impression et façonnage : Présence Graphique, 2 rue de la
Pinsonnière, 37260 Monts
numéro d'imprimeur 102067294